

József Kozák, musicien facteur de *Duda*, s'intéresse à l'origine ainsi qu'à l'histoire de la *Duda* et des cornemuses en général. Nous l'avons rencontré lors de sa prestation avec le *Magyar Dudazenekar* (Ensemble hongrois de cornemuses) à Uzeste (33) en 2006

Nous avons pris connaissance récemment de son article mis en ligne sur le site de son ensemble, et avons estimé qu'il pouvait être intéressant de nous confronter à son point de vue. Après traduction et avec son accord, nous en publions donc la majeure partie (deux paragraphes ayant été ôtés par JK lui-même). Il nous a par ailleurs transmis ces quelques éléments du folklore hongrois qui ne sont pas sans rappeler ceux de nos contrées landaises...

Le contenu de cet article, qui n'engage que son auteur, pourra être prolongé par vos réactions dans l'une de nos prochaines éditions.

Magyar Dudazenekar : Dudaszó Hallatszük Alapítvány - Budapest, Hongrie
www.dudazenekar.hu



Origines de la Boha : la Duda des Hussards hongrois ?

Une cornemuse intéressante a été découverte dans quelques villages des Landes de Gascogne et une bonne demi-douzaine d'exemplaires ont à présent été repérés.

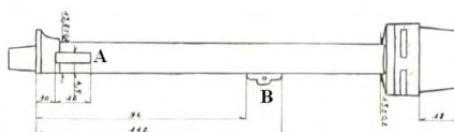
Cette cornemuse, la *Boha*, est très proche organologiquement parlant de la *Duda* hongroise dont l'usage s'est répandu dans tout le bassin des Carpates ; tout comme la *Duda*, la *Boha* possède un « tuyau de *Kontra* », mais ne présente pas de tête de chèvre en guise de souche pour les tuyaux de jeu. La *Boha* comporte une poche confectionnée dans une peau animale de petite dimension. Au sommet de cette poche est fixé un double tuyau^(a) comportant un tuyau mélodique diatonique d'amplitude d'une octave ainsi qu'un « tuyau de *Kontra* »⁽¹⁾, qui ne permet de jouer que deux notes, la tonique et sa quarte inférieure.

(a) NDLR : deux perces dans la même pièce de bois, soit un tuyau mélodique et un tuyau de « *Kontra* » en hongrois, « contre » en français (ou TSM « Tuyau Semi Mélodique » dans la Méthode BdG)

Au bas du tuyau de *Kontra* de la *Duda* il y a un petit prolongement en bois qui ressemble à un bourdon, mais sans résonateur. Les seuls autres éléments de ce type simple de cornemuse, sont la souche et le porte vent. On peut observer des incrustations d'étain sur le buffoir et sur la partie cylindrique de la souche de la cornemuse.



Quelques unes des *Bohas* vues en musée présentent sur la face arrière des tuyaux un petit tenon de bois percé d'un trou auquel on attachait à l'aide d'une lanière en cuir ou d'une chaînette en métal, la « serre d'aigle » servant à gratter la cire pour accorder l'instrument. Chaîne, lanière et « serre d'aigle » manquent sur les *Bohas* présentées en musée. (voir *Illustration 2, lettre B*)



La particularité du tuyau de *Kontra* est son unique trou de jeu, qui, s'il est ouvert, émet la même note que la fondamentale du tuyau mélodique : il permet de produire un détaché très efficace sur la fondamentale⁽²⁾.

Caractéristiques du double tuyau de *Kontra* :

NDLR : l'auteur se réfère à une *Duda/Boha* de type ancien avec fente d'accord.

- ▶ Le premier trou de jeu du tuyau mélodique est placé sur le côté, où il fait fonction de « trou d'accord ». Sur ce trou, la note basique est jouée de façon non accentuée.
- ▶ Sur le second tuyau (tuyau de *Kontra*) ne se trouve qu'un seul trou de jeu, qui peut jouer la note basique de façon accentuée, quand il est ouvert. Quand il est fermé, le son sortant du bout du tuyau est joué à la quarte inférieure. En jouant sur ces deux valeurs de note, on peut créer un accompagnement rythmique.

NOTE (1) : Le tuyau mélodique de la *Boha* ne comporte pas de « trou de puce ». Le jeu sans « trou de puce » est fréquent dans la région « Felvidék » (région faisant partie avant le traité de Trianon de la « Grande Hongrie », située au sud-ouest de la Slovaquie, à l'est de Bratislava, à proximité de Nitra) Ex : Joska Kura, de Zsères, département de Nitra.

NDLR : le « trou de puce » est un tout petit trou (d'où son nom) percé dans une surépaisseur du bois et joué par l'index de la main placée en haut. Il permet de baisser quasiment toutes les notes d'un demi ton, rendant les *Dudas* qui en sont équipées quasiment chromatiques. Ce trou est très utilisé également pour l'ornementation, car il permet de triller toutes les notes.

NOTE (2) : comme ces instruments se jouent à l'aide du « doigté fermée » (chaque note est émise par l'ouverture d'un seul trou), la fondamentale ne peut être détachée (elle se fond dans les bourdons) mais l'ouverture du trou du « *Kontra* » peut donner l'illusion de détacher cette fondamentale. Ainsi, pour détacher ou piquer toutes les notes de l'échelle mélodique, le « *Kontra* » est absolument indispensable. D'après la position des mains sur le

double tuyau, c'est un doigt de la main inférieure (annulaire s'il n'y a pas un « trou de puce », auriculaire s'il y en un) qui agit sur le trou de jeu du tuyau de contre. Si l'unique trou du tuyau de Kontra se trouve sur la droite du double tuyau, la main droite se placera sur la partie inférieure de celui-ci, comme sur le schéma de placement des mains sur la cornemuse des Landes de Gascogne. De cette façon, un doigt de la main droite est placé sur le trou de jeu du tuyau de Kontra et les autres sur les deux trous inférieurs du tuyau mélodique, alors que les doigts de la main gauche sont positionnés sur les trous placés plus haut.

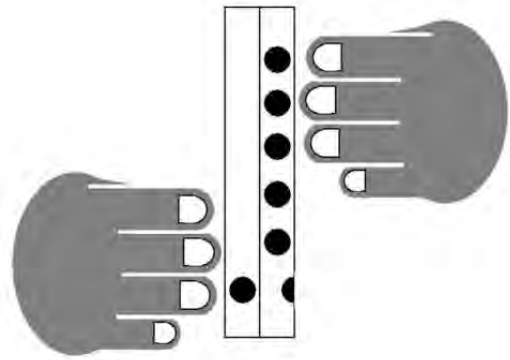


Illustration : Position traditionnelle des mains sur le double tuyau

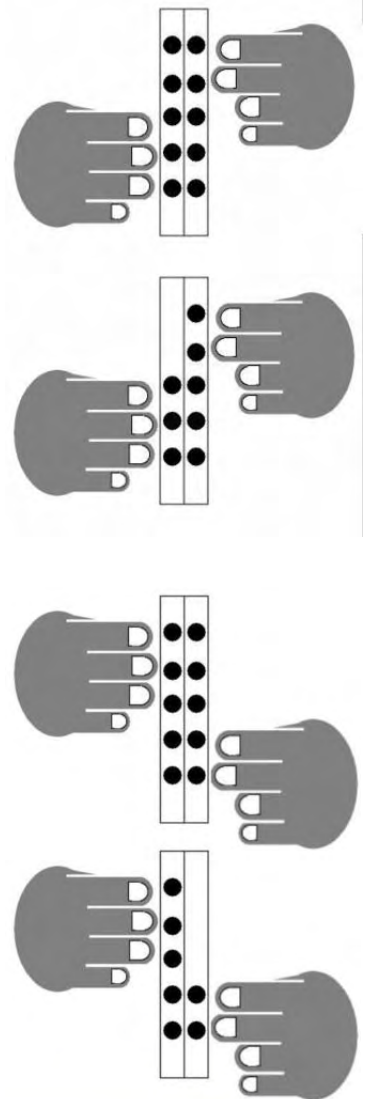
Les « cornemuseux gascons » qui ont initié le mouvement « revivaliste » de la cornemuse des Landes de Gascogne ne connaissaient pas son fonctionnement originel. À la place de l'accompagnement rythmique, le tuyau de contre (TSM) émettait un son continu de bourdon, ce qui convenait parfaitement au patrimoine local.

Sur les instruments à double tuyau, pour ceux à doigté « semi parallèle » (nombre de trous différent sur chacun des tuyaux), la pratique courante veut que l'on place la main en bas sur celui qui comporte le moins de trous, ce qui découle logiquement de la conformation de ce tuyau. Si nous utilisons cette position sur un double

tuyau à doigté « parallèle » (même nombre de trous sur chacun), nous n'utilisons pas les trous supérieurs de celui où la main est placée en bas. Si par exemple, sur un tuyau de 5+5 trous, la main droite est en bas, les deux trous supérieurs sont joués par la main gauche ne doivent pas être utilisés sur le tuyau droit, ils deviennent donc inutiles. (5+5 devient 3+5). En cas d'inversion de la position, si les trois doigts de la main droite se placent en haut, ce sont les trois trous correspondants sur le tuyau de gauche qui ne seront plus utilisés. (5+5 devient 2+5). À la suite du quoi une règle apparaît, selon laquelle c'est toujours sur le tuyau d'accompagnement que l'on place la main en bas, et par conséquent l'autre main en haut du tuyau mélodique. Ce mode de jeu -main inférieure sur le tuyau d'accompagnement- correspond à l'utilisation de la cornemuse hongroise, et c'est le mode de jeu correct et adéquat sur la « variante détournée » de cet instrument en France. (3)

On peut dire que la cornemuse des Landes de Gascogne n'a aucun équivalent en France où son organologie constitue un cas particulier rare et isolé, de plus aucun enracinement culturel n'a été trouvé dans les régions proches. Comme on ne trouve aucun signe précurseur de son apparition, c'est donc certainement un instrument importé, venant le plus vraisemblablement du Bassin des Carpates.

NOTE (3) : Après de longs siècles d'évolution progressive de l'instrument ainsi que des pratiques, le second tuyau mélodique de la cornemuse avec tuyau de Kontra a pris sa forme et a conforté son rôle actuel d'accompagnement rythmique. Certains peuples dérivés des Huns ont conservé jusqu'à aujourd'hui divers types de doubles chalumeaux à doigté « semi parallèles » à 1+5 ou 2+5 trous de jeu, comme on peut le voir dans les régions du Caucase et de la « Petite Asie ». Ce type de double chalumeau existe presque un millénaire et demi dans la culture des peuples Huns-Hongrois. Les tout premiers exemples remontent aux 7è-8è siècle et furent trouvés dans le cimetière d'époque « Avars », à Janoshid.



Le nom de cette cornemuse :

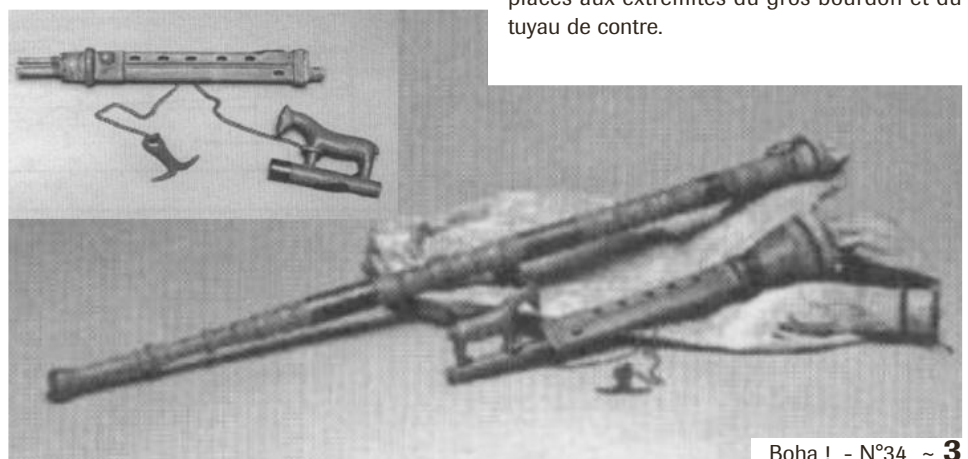
Il mérite également notre attention. Elle y est nommée « Boha » ou « Bohaussac ».

Ce serait plutôt une onomatopée imitant la respiration, avec le son « Bo » (ou plutôt « po ») imitant l'expiration, et le son suivant « ha » représentant l'inspiration (4) : en expirant, nous prononçons « Bo », et en aspirant, « ha ». En enchaînant ces sons, nous arrivons à « bo-ha, bo-ha », onomatopée évoquant par exemple le fonctionnement d'un soufflet de forge. Les onomatopées peuvent provenir de n'importe où, n'importe quand, il n'est donc pas indispensable de trouver une origine ethnique liée à leur apparition.

Comme l'origine la plus probable de la Boha se situe dans le Bassin des Carpates, il est logique de s'intéresser à l'étymologie des mots « Boha », « Bohaussac », et leurs variantes, dans la langue hongroise. La Boha (« b'oha » avec le « o » long (l'accent doit être placé sur le « o », notre clavier ne le permet pas) est la variante populaire du mot « bolha », qui signifie « puce », et le mot Bohaussac correspond parfaitement au « bolhazsak », ou « Bohazsak » signifiant « sac à puces »,

NDT. précision : ZS se prononce jj, l'accent rallonge la voyelle), « zsák » signifie « sac »). En Hongrie, beaucoup de chiens sont nommés « Bolhàs » ou « Bohàs » (s se prononce ch, le -s final adjectivise le substantif

et le surnom humoristique « sac à puces » leur est souvent donné. La transmission du nom « sac à puces » aux cornemuses en peau n'aurait naturellement de sens que si celles-ci étaient fabriquées en peau de chien, ce qui est fréquent en Hongrie.



La cornemuse de l'illustration 5 présente une Duda montée sur une poche confectionnée en peau de chien. D'un certain point de vue, on peut considérer la Boha comme l'une de ses proches parentes.

NDLR : « poulain » = la pièce équivalente au « brunidèr ». Kisalföld région de l'Est de la Hongrie.

Une ressemblance flagrante : l'absence de tête de chèvre en guise de souche pour le pied, ainsi que les pavillons en corne normalement placés aux extrémités du gros bourdon et du tuyau de contre.

NOTE (4) : L'origine de ce mot pourrait remonter à l'Âge de fer. L'origine de la cornemuse à tuyau de *Kontra* pourrait se placer au Moyen Âge. À cette époque, la civilisation avait évolué, et le nom d'un instrument polyphonique a très bien pu découler d'une onomatopée substantivée.

NOTE (5) : L'avantage de la peau de chien est qu'elle permet la fabrication de poches de petite dimension, solides et uniformes.

Nous avons tous les éléments pour affirmer que le nom de la forme isolée de cette cornemuse d'origine hongroise restée présente en France, la *Boha*, ou *bolhazsák*, est également d'origine hongroise. Si la souche située sur le haut de de la cornemuse avec peau de chien (photo 5) est garnie de renfort métallique, la variante landaise, présente des incrustations d'étain décoratives qui existent également sur les cornemuses hongroises. Observons l'une d'entre elles originaire des régions de Kisalföld : la poche visible sur l'illustration 6 n'est pas en peau de chien mais d'agneau et présente la même forme et les mêmes dimensions que sa parente gasconne. Les souches des tuyaux sont garnies de renforts en étain fondu, ce qui ne laisse aucun doute sur sa parenté avec la *Boha*, qui présente exactement les mêmes.



Illustration 6 : cornemuse hongroise à poche en peau d'agneau, sans tête de chèvre, aux souches cerclées d'incrustations en étain fondu.

Des cornemuses incomplètes :

Les cornemuses présentées jusqu'ici possèdent une caractéristique commune : elles sont incomplètes. Aucune tête de bouc sculptée ni grand bourdon, ni pavillons en corne. Ces pièces manquent systématiquement dans le cas de la *Boha*.

Pour récapituler, la comparaison entre la cornemuse hongroise « complète » et la cornemuse landaise révèle les manques suivants :

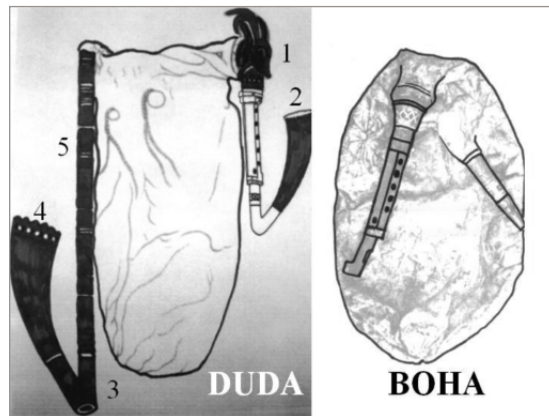


Illustration 7 : Cornemuse hongroise et *Boha*.

1. Tête de bouc sculptée - 2. Corne pavillon prolongeant le tuyau de *Kontra* - 3. Rallonge de bourdon - 4. Corne pavillon prolongeant le bourdon - 5. Tuyau de bourdon complet.

L'illustration 7 montre clairement qu'en supprimant les éléments numérotés (en noir), nous obtenons une variante lacunaire, c'est à dire la *Boha* landaise. De façon cohérente, les éléments qui manquent à cette cornemuse sont ceux qui sont soit de trop grande dimension (bourdon), soit excentrés, ramifiés (tête souche, corne) ou encore ceux qui peuvent rester accrochés ou tomber.

Ainsi par exemple les parties coulissantes du bourdon pourraient glisser et s'en détacher, ou les cornes être séparées des tuyaux de bourdon ou de contre. Tout cela ne serait pas grave si cela se passait sur la cornemuse du berger qui suit son troupeau : il pourrait ramasser les éléments tombés, et sur les pâturages de la *Puszta* (grande plaine occupant la partie est de la Hongrie), il y a assez d'espace pour que rien ni personne ne fasse obstacle à l'utilisation du bourdon. Si par contre le cornemuseux se déplace à cheval, comme par exemple lors des déplacements de troupes militaires -y compris les musiciens-, un élément qui se détache et tombe au sol serait irrémédiablement perdu.

Ceci pourrait expliquer le fait que la cornemuse se soit simplifiée : l'hypothèse la plus probable serait que les musiciens des musiques militaires des régiments de cavaliers hussards auraient simplifié leur cornemuse en temps de guerre. La cornemuse ne présenterait donc plus que des parties sans pièces saillantes, afin de prévenir tout incident : c'était déjà le cas pour les autres instruments de l'orchestre militaire, la trompette, le tärägot, la caisse claire...



Illus. 8 : Musiciens militaires à cheval 16^e siècle.

Des soldats cornemuseux :

Grâce aux soldats cornemuseux est née une cornemuse simplifiée, qui n'a gardé que les éléments indispensables au jeu. Le tuyau de *Kontra* n'ayant subi aucune modification, le jeu et le son de la cornemuse n'ont souffert d'aucune modification.

La corne a été enlevée de la rallonge du tuyau de *Kontra* : comme seul restait le « tube » du tuyau, il a fallu modifier cette rallonge. Cette modification est visible sur la *Boha*, dont la rallonge initiale en forme de « V » a été réajustée en angle droit (« L »).



Illustration 9 : Rallonges de la *Duda* à gauche, de la *Boha* à droite.

Comme aucun exemple de cette rallonge à angle droit n'a été trouvé en Hongrie, nous pouvons supposer que cette modification a été faite sur le sol français. Les cornemuseux hongrois ont essayé de donner forme à cette rallonge privée de sa corne-pavillon, et c'est logiquement que les hussards musiciens ont façonné une silhouette de cheval, ou plus exactement de poulain. Sur les exemples les plus simples, seule la tête du cheval était sculptée, le corps pouvait apparaître, mais de façon juste ébauchée. Sur les exemples plus récents, on peut remarquer des silhouettes complètes, des chevaux fidèlement reproduits, comme sur la 5^e photo de l'illustration 10.



Illustration 10 : Poulains sculptés sur les rallonges de tuyau de Kontra de certaines Dudas.

Cette mode a permis au cheval de compléter le bestiaire décoratif de la cornemuse hongroise : après la poche en peau d'agneau ou de chien, la tête de chèvre, la serre d'aigle, et la corne de vache, les rallonges à tête ou corps de poulain se retrouvent sur tous les territoires de langue hongroise, révélant la diffusion très étendue de la cornemuse de Hussard sur tout le territoire historiquement hongrois. La variante simplifiée de la cornemuse est étroitement liée à la culture équine, et surtout au corps militaire des Hussards. Nous pouvons ainsi établir selon toute vraisemblance que la Boha était originellement une cornemuse de Hussard hongroise, et qu'elle est arrivée en contrée gasconne « au fil du temps ». Le fait que cette cornemuse ait migré aussi loin serait une conséquence de certains événements précurseurs et consécutifs de la « guerre d'indépendance » menée entre 1703 et 1711. Des régiments de hussards hongrois ont pris part à la guerre de succession espagnole, et ce dans les deux camps en présence. Les soldats de métier de l'armée des Habsbourg ont combattu contre les Kouroutz (Hussards rebelles ayant soutenu Ferenc Rakoczi), et dont certains ont fui jusqu'au pays du Roi Soleil. Là, se sont formés des régiments regroupant les soldats enfuis, dans lesquels seuls les hongrois étaient acceptés⁽⁶⁾. L'armée d'indépendance menée par le grand souverain Ferenc Rákóczi II fut vaincue, en raison de l'inégalité des forces militaires. Suite à cette déchéance, les dirigeants de cette révolte furent exilés, et la cour viennoise fit main basse sur tous leurs biens et effets. L'un des brigadiers Kouroutz, le comte Miklos Bercsényi, quitta son exil turc tant bien que mal en ces temps troublés et arriva en France, accompagné d'une bonne centaine d'autres héros Kouroutz. En 1720, il réussit à rassembler les rescapés de son groupe et, avec l'accord et la confiance du roi français Louis XV, créa un corps d'armée de Hussards. C'est ce régiment qui, plus tard, fournit la division de chevaux-légers connue sous le nom des « Hussards de Bercsényi » qui joua un rôle déterminant lors des guerres napoléoniennes. Ce sont donc ces hussards rescapés, réfugiés en France, qui auraient conservé la variante « hussarde » de la cornemuse hongroise simplifiée surnommée *Boha*, *Bohazsák*. Ces hongrois arrivés sur un sol étranger se sont ensuite intégrés sans laisser de traces parmi les gens du cru, et ont laissé en souvenir leur instrument, la cornemuse. Le nom de *Bercsényi* est encore porté de nos jours par le 1er Régiment de Hussards Parachutistes, appelés les Hussards de Bercheny, et dont l'hymne provient du chant

d'exil des hongrois en fuite. Cet hymne a gardé jusqu'à maintenant ses paroles hongroises, et même si la prononciation française les a altérées, l'origine des tristes paroles de ce chant d'exil est aisément reconnaissable.

Traduction du chant (littérale NDT) :

Douce violette - Sa tige est brisée - À ma peine - Il n'y a aucune consolation possible

Refrain : *Le vent mugit - Au-dessus de Kismárk Ma douce rose - Que Dieu soit avec toi - Le grand Miklos Bercsényi - Se lamente en son for intérieur - Oh le pauvre, ils ont disparu - Tous ces soldats.* (Kismárk : probablement une localité NDT)

Cette triste complainte chantant l'exil, dont plus personne ne comprend les paroles, a gardé vivant le souvenir des combattants hongrois pour l'indépendance qui ont émigré en France... C'est ainsi qu'une bonne demi-douzaine de cornemuses « hussardes » dont plus personne ne sait jouer prennent la poussière sur les étagères des musées.

Note (6) : Un certain nombre, parfois restreint, de soldats hongrois ont pris part à cette guerre dans chacune des armées opposées. Des bataillons d'infanterie hongrois ont servi dans l'armée régulière impériale, du côté des impérialistes, pendant la guerre de succession espagnole. Les Hussards furent remarqués par leurs contemporains, qu'ils se soient engagés du côté Bourbon comme du côté Habsbourg. À partir de 1688, les bataillons hussards Czoba et Pálffy, puis à partir de 1696 le bataillon hussard Deák, combattirent pour les impérialistes.

Pendant la semaine suivant les hostilités déclenchées contre la France en 1701, les bataillons suivants se constituèrent : Csonkabég, Gombos et Loosy, ainsi que Gábor Eszterházy, Forgách, Nádasdy et Antal-Jozsef Eszterházy. Plusieurs de ces bataillons furent dissouts assez rapidement au cours de la guerre. Du côté français, c'est en 1692 que s'est constitué le bataillon Croneberg, qui recruta parmi les fuyards hongrois, puis, par la suite, en naquirent trois autres (les bataillons Deák, Versailles et Saint-Geniez). Dès le début, la volonté des dirigeants français fut que chacun de leurs bataillons fut « pareil à ceux de l'ennemi », dans lesquels seuls les hongrois étaient admis. Le lieutenant-colonel László Rákóczi Vetési Kökény promit de faciliter l'intégration des soldats ayant fui les armées impériales. Dans son compte-rendu du 20 octobre 1705 adressé aux dirigeants, François Neufville, Maréchal de France, évoqua ainsi la valeur guerrière que représentent les hongrois servant l'armée bavaroise : « Je peux assurer (...) que deux ou trois cents hussards dans un bataillon sont très utiles dans le domaine de la reconnaissance de terrain et de l'effet de surprise, ils sont la force vive de la cavalerie »...

Extrait du « Communiqué d'histoire des guerres » Avril 2009 de Jozsef Zachar.

NDLR : Le hussard est un cavalier militaire appartenant à l'origine au corps hongrois de cavalerie légère créé en 1458 par Mathias Corvin pour combattre les Turcs. Les hussards tiraient leur nom des mots hongrois *húsz* (prononcer « houss ») signifiant « vingt » et *ár* (prononcer « are ») qui signifie « paye ».

En effet, dans le royaume de Hongrie, dès le Moyen Âge, chaque village devait fournir au souverain des cavaliers montés équipés et armés au nombre de un homme pour vingt manse (superficie de terrain). D'où le nom de « houzard » devenu par la suite « hussard ». Dans l'armée française, les hussards apparaissent en 1637 lors de la Guerre de Trente Ans, mais ils ne forment une arme distincte dans la cavalerie qu'en 1776. Avec le temps, ils devinrent une troupe d'élite à l'uniforme coloré. Plus tard les hussards ont été reconvertis en unités d'honneur ou en unités cuirassées. Aujourd'hui les armées française, britannique et belge conservent des unités dites « de hussards » dans leurs forces blindées. (Source Wikipédia)

Conclusion

Nous avons donc établi que la cornemuse de Gascogne, appelée *Boha* ou *Bohassac* en France, est selon grande vraisemblance le « spécimen » préservé de la cornemuse des musiciens hussards. Elle est née dans le Bassin des Carpates et fut amenée par les hussards hongrois émigrants dans le havre des Landes, au cours des 17^e et 18^e siècles.

Sources

Antal Békefi : *A Bakonyi pásztorok zenei élete II. Népi Hangszerek* (La vie musicale de bergers du Bakony au centre de la Hongrie T.2) *Hangszeres Zene. Szentesi Élet 1991. 04. 13* (Instruments populaires, musique instrumentale. Ed Szentesi élet 13/04/1991)

Zoltán G. Szabo : *A Duda (The bagpipe) A Néprajzi Múzeum Tárgykatalógusai 9. Budapest 2004.* (La Duda (La cornemuse) - Catalogue N°9 du Musée des arts et traditions populaires Budapest 2004).

La cornemuse landaise hier et aujourd'hui - Catalogue Sabres 1980.

A magyar zenetörténet képeskönyve - Budapest 1960. (Le livre illustré de l'histoire de la musique hongroise - Budapest 1960).

Madarassy László : *A palóc Duda. (Néprajzi Értésít) Budapest 1934, 81-88.* (La cornemuse des Paloc (région au nord de Budapest, actuellement à cheval sur la Hongrie et la Slovaquie, dont la région de Nitra marque la limite nord - NDT). Précis d'art populaire 81-88. Budapest 1934.)

Texte original sur la page du site <http://www.Dudazekar.hu/> de l'Ensemble hongrois de cornemuse. Lien direct : <http://www.dudazekar.hu/dok/huszar-duda.pdf> et la page de l'auteur József Kozák : <http://www.pipemusic.hu>

Traduction hongrois/français **Béatrice Boerez** 2014 pour BdG. Traduction français/hongrois pour comparaison avec le texte original : **Mária Kozák-Végh** pour József Kozák.

Commission de travail BdG sur la relecture du texte : **Jean-Pascal Leriche** (responsable du projet), **Jacques Baudoin**, **Jean Jeltsch**, **Frédéric Vigouroux**, avec l'aide d'**Yves Pouysegur** et de **Patrick Burbaud** pour la recherche de la traductrice hongrois/français.

*NDLR : note de la rédaction
** NDT : note du traducteur